

Enseignement Université du troisième âge

Au plaisir d'apprendre

Curieux, connectés et sociables, les seniors d'Uni3 brisent tous les clichés sur la vieillesse

Eric Budry

Is et elles ont pour la plupart l'âge d'être grand-père ou grand-mère, mais refusent d'être uniquement cela. Sous leurs cheveux gris, un cerveau continue à demander son dû en nouveaux savoirs, en éblouissements esthétiques ou en rencontres captivantes. Une institution a été créée à Genève en 1975 tout exprès pour ces infatigables agités des neurones: l'Université des seniors, Uni3 de son petit nom. Mal connue du grand public, cette université compte plus de 3000 adhérents et se trouve en pleine expansion.

Uni3 Genève compte huit petites sœurs en Suisse. Au total, ce sont près de 16 000 seniors qui, du Tessin à Neuchâtel en passant par Bâle, ont décidé de déridier leurs connaissances.

Moyenne d'âge trompeuse

Mais qui sont ces personnes qui gardent une telle fringale de connaissances à un âge où les petits jeunes les imaginent volontiers statufiées devant leurs postes de télévision? Une enquête réalisée en 2012 par l'Université de Berne auprès de huit Universités de seniors en Suisse* fournit quelques réponses décoiffantes. Car ces dames et messieurs d'un certain âge se révèlent la plupart du temps socialement très actifs, être majoritairement des utilisateurs d'Internet et très satisfaits de l'offre de leur Unis des seniors.

Commençons par le plus simple: l'âge. A Genève, la moyenne se situe à 72,6 ans. A noter que l'on compte 60 adhérents de plus de 90 ans. «En réalité, les adhésions s'effectuent de plus en plus jeune (*ndlr: il faut avoir 55 ans au minimum*), précise le professeur André Wyss, président de la fondation de droit privé qu'est l'Uni des seniors. Mais comme les gens vivent heureusement de plus en plus longtemps, notre moyenne d'âge ne varie pas.»

Ce qui est très clair concernant Genève, c'est que les femmes y sont ultra-majoritaires: 72%. Ce n'est pas le cas partout puisque les hommes sont légèrement majoritaires à Bâle et assez proches de la parité à Zurich. Le professeur Wyss reconnaît ne pas avoir d'explication satisfaisante à cette particularité genevoise.

Le refus de l'élitisme

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'est pas besoin d'avoir une formation universitaire préalable pour trouver son bonheur à Uni3. Même si la proportion d'adhérents genevois ayant une formation de ce type est la plus élevée de Suisse (35% ont suivi une haute école et 15% une formation professionnelle supérieure), l'objectif est que chacun y trouve satisfaction. Y compris les 2% des membres qui n'ont suivi que l'école obligatoire.

«Il n'y a pas d'élitisme chez nous, rassure André Wyss. Mon souci est de diversifier l'offre afin que chacun y trouve son compte. Un cours de philo ne conviendra pas à tout le monde, mais nous avons également des ateliers de conversation en langue étrangère ou les visites culturelles qui peuvent satisfaire d'autres envies. Une très grande proportion de nos membres a au moins une maturité. Nous prenons toutefois garde à ne pas donner trop de poids à des conférences de caractère académique au détriment de la vulgarisation.»

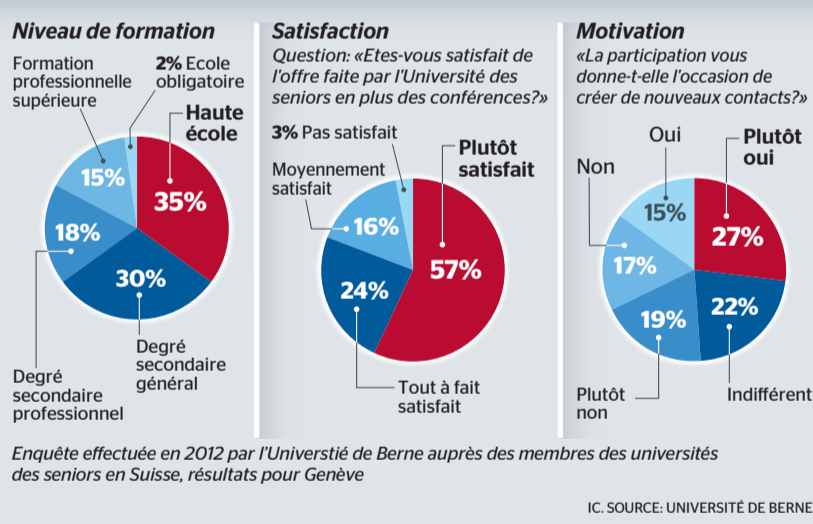
En plus d'avoir un niveau de formation supérieur à la moyenne, le senior d'Uni3 est également beaucoup plus à l'aise avec les moyens de communication modernes que les sont généralement les aînés. A Genève, deux tiers des adhérents ont une adresse e-mail. Au niveau national, 68% des personnes interrogées par les chercheurs de l'Université de Berne se considèrent comme internautes.



Visite culturelle

Le 3 juin, une trentaine de seniors ont découvert grâce à Uni3 la peinture de l'Américain Wallace Whitney, exposé à la galerie Bernard Ceysson. P. FRAUTSCHI

Enquête sur les membres de l'Université des seniors à Genève



Rattraper le temps perdu

«Si je n'ai pas la lecture, le théâtre et le cinéma, je suis comme une fleur qu'on n'arrose pas. Je dépéris.» Comment exprimer mieux que ne le fait Madeleine Meyer cette soif de culture et de savoirs qui animent celles et ceux qui suivent à Genève les activités d'Uni3? D'autant que c'est le plaisir, celui d'apprendre et de rencontrer, qui est le moteur de la dynamique retraitée.

Inscrite depuis 2011, Madeleine Meyer avait cette idée en tête avant l'âge de la retraite. «C'est en qualité de bénévole que je pensais adhérer à ce moment-là», ajoute-t-elle. Ce qu'elle est également aujourd'hui, assurant l'accompagnement de visites culturelles et l'encadrement de conférences.

Et en tant que membre, que choisit-elle dans le vaste menu proposé? «Je fais des choses que je n'ai pas eu le temps de faire avant, explique-t-elle. Initialement, lors de mes études universitaires, c'est l'allemand, l'anglais



Madeleine Meyer
Retraitée bénévole et consommatrice d'activités

et l'histoire de l'art qui me séduisaient. Mais cela n'a pas été possible. J'ai donc suivi une formation de laborantine, métier que j'ai exercé avant de me tourner vers un travail administratif. Aujourd'hui, je me rattrape avec des cours de langue, de linguistique et de nombreuses activités liées à l'art. C'est une petite revanche... très agréable.»

Le fait de pouvoir nouer des contacts fait aussi partie de ses motivations: «Oui, cela joue. C'est d'autant plus important lorsque l'on n'est pas mariée. Et puis, j'étais de nature timide, même si je me suis bien soignée. Je voulais éviter de me recroqueviller à nouveau en sortant de la vie professionnelle.» **E.BY**

Mais ce n'est pas tout. On a affaire à des gens sportifs (89% font du sport au moins une fois par semaine), consommateurs assidus d'activités culturelles et qui ont une vie sociale bien remplie (bénévolat, rencontres, sorties récréatives). «Les personnes qui s'engagent dans les Universités des seniors (...) sont bien intégrées et bien engagées dans leur réseau social, notent les auteurs du sondage auprès des membres des Uni3. De leur propre initiative, elles ont trouvé de nouvelles formes de vie pour vieillir de manière épanouie.»

Et satisfaits, en plus

C'est très nettement le plaisir d'apprendre qui motive ces personnes à participer aux activités proposées. Mais l'aspect social joue également son rôle. A Genève, 42% des sondés («oui» et «plutôt oui») affirment que leur participation leur

donne aussi l'occasion de créer de nouveaux contacts. «L'une de nos valeurs, c'est l'aspect social, favoriser les contacts humains, confirme André Wyss. Il s'agit aussi de maintenir une présence active du troisième âge au sein de la société. J'ajoute que cela participe aussi à une présence critique.»

Au vu des résultats du sondage, la raison d'être des Uni3 en Suisse est largement justifiée. Le choix des sujets des conférences est partout plébiscité (4% d'insatisfaits à Genève). Quant aux autres activités, elles obtiennent 81% d'avis très positifs ou assez positifs à Genève, canton où elles sont très nombreuses. Pour cet autre cliché de l'ainé grognon jamais satisfait, il faudra aussi repasser.

*«Enquête 2012 auprès des membres des Universités des seniors en Suisse», Institut de sociologie, Université de Berne, décembre 2013.

Petite Uni est devenue grande

L'Université genevoise du troisième âge ne connaît pas la crise. Les adhésions n'ont jamais été aussi nombreuses qu'en 2013 (588) et l'Uni des seniors a gaillardement franchi la barre des 3000 membres. Fondée le 4 novembre 1975, cette fondation en pleine expansion offre une palette impressionnante d'activités à ses adhérents. Si les plus connues sont les conférences, on y propose aussi des cours, des séminaires, des ateliers, des visites culturelles ou des voyages à thème. De quoi rassasier les plus gros appétits en matière d'art, d'histoire, de philosophie ou de sciences diverses.

Le professeur André Wyss, président d'Uni3, se réjouit de cette progression, mais reconnaît être arrivé au maximum de ce que l'on peut demander aux trois personnes salariées qui en assurent le fonctionnement. «Nous nous appuyons également beaucoup sur les bénévoles, ajoute-t-il. Et nous en cherchons toujours davantage pour créer de



Professeur André Wyss
Président d'Uni3 Genève

nouveaux ateliers.» Le boom provoque également quelques petits soucis financiers (découvert de 35 267 francs en 2013), pour l'instant résolu par la réserve que possède l'institution.

Le prof Wyss explique le succès rencontré essentiellement par les programmes d'information, mais il espère que «le bouche à oreille y tient un rôle». Sous-entendu: les adhérents enthousiasmés par ce qui leur est proposé convainquent leur entourage de les rejoindre. «Les seniors allant de plus en plus sur Internet*, il est possible également qu'ils nous découvrent à travers notre site», conclut le président.

E.BY

*www.unige.ch/uni3/index.html